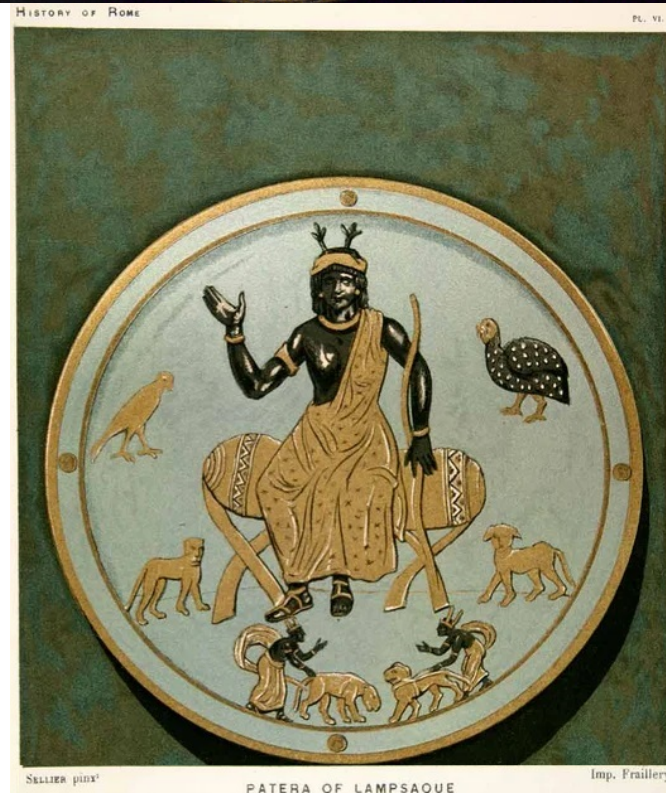


- **L'assiette byzantine de dinde américaine.** La découverte d'une patère en argent de 44 cm d'époque byzantine fera beaucoup parlé. La datation du Trésor de Lampsaque, découvert accidentellement en 1847, est passé du II^e siècle, puis au IV^e-Ve, et au VII^e siècle puisque on a reconnu des vaisselles de l'époque de Justin II (578). «Among the portraits of guineafowl in art is that on the Lampsacus silver dish, where an unmistakable specimen, but with the head incorrectly rendered, stands to the right of India, opposite the parrot, the artist having erroneously imagined it to be an Indian product. [] two monkeys on a silver-gilt dish found at Lampsacus in the Troad and now in the Archaeological Museum of Istanbul. They flank a central female seated figure, clearly the personification of a country or continent, who is distinguished by her stiff ringlets surmounted by a turban, from which project two horn-like features, probably meant to be feathers. This woman is generally identified as India... with its legs in the form of elephant tusks. The monkeys might, then, be Indian, despite the fact that they do not carry their tails curved along their backs, as Indian monkeys normally do. But the guineafowl above the right-hand ape is definitely African, as could also be the parrakeet above the left-hand ape, as Jennison points out. On the other hand, the woman... lacks Africa's characteristic elephant head-dress [] The plate... must be regarded as the work of a Graeco-Roman artist who confused the fauna of the two continents.» ^[34]^[35]

- **Description de la dinde.** Le singe est parfois décrit par les auteurs comme un chien-tigre, un animal mythique des conquêtes d'Alexandre le Grand (Aelian, On Animals VIII.1). Les animaux au bas tenus par les gardiens sont décrits comme un tigre et un léopard. Cette pose au sein nu est d'époque romaine tardive ainsi que la sandale.



³⁴ Animals in Roman life and art, par Toynbee, 1973, p.59; Voir aussi la photo en noir et blanc de M. Rostovtzeff, The Social And Economic History of the Roman Empire, 1926, p.184-187

³⁵ Studies in Indian Art, Agrawala, 1955

- Warmington qui a republié la découverte, reconnaît une pintade africaine (Guineafowl) mais souligne que la tête diffère et qu'elle est placée erronément en Inde. ^[36] (Il manque l'excroissance de la pintade qui s'élève au-dessus de la tête, alors qu'une très légère crête laisse reconnaître un dindon, symbole possible de l'Amérique. Sur l'ancienne photo, on ne voit pas exactement une robe picotée, ni un bec criard, mais l'excroissance placée sur et sous le nez. Les premières lithographies diffèrent d'autant plus.)



Pintade de Numidie (Numida meleagris), guineafowl



Dindon ocellé (Meleagris ocellata)

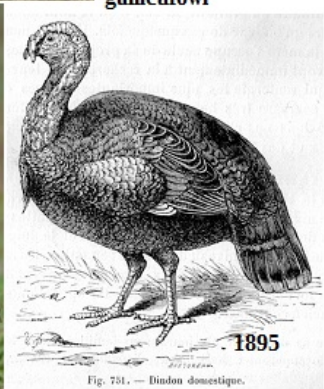


Fig. 751. — Dindon domestique.



Dindon sauvage



Gazette archéologique 1877, pl.19



History of Rome, 1890, pl.VI, image de P. Sellier

³⁶ Warmington, Commerce between the Roman Empire and India, 1928, p. 143 and pl.

- **Analyse** : Cette ancienne image a été publiée sur X (twitter) comme venant d'un archive non cité, elle servira de modèle d'origine; notons que l'égratignure du côté gauche sera effacé sur les autres photographies. Il est aisé de reconnaître une représentation tardive du culte de l'Alexandre Bicornu, celui qui pose les bornes de l'univers connu, et la position assise de l'empereur byzantin en Maître de l'Univers tel que sur les autres plats de ce type. Le sein découvert ainsi que la présentation élevée de la main peut évoquer le territoire connu de l'Inde, à gauche avec le perroquet, et celui qui n'est pas découvert, l'Amérique avec sa dinde endémique. À vrai dire cet arc n'a pas de corde, un trait remarqué par certains auteurs, et il pourrait mieux représenter l'antique lituus qui servait à délimiter les bornes territoriales; du coup, alors que le lituus est placé à droite, il vient «définir de nouvelles terres non explorées».

- En regardant l'usure du plat, surtout sur la photo la plus antique, comme si le plat avait été mal reproduit, on discerne une forme de dragon avec des piques sous le perroquet (vert). Ce dit dragon est typiquement asiatique. D'autres éléments semblent avoir été effacés, possiblement pour cacher la découverte de l'Amérique si elle était reconnue, ou encore par cupidité. Le grand croissant lunaire avec l'étoile est un symbole turc pré-islamique, c'est-à-dire de Byzance vers 600 après J.-C. On se rappellera que Khosrow est présenté sur la fresque de Qusayr'Amra. Le croissant lunaire et l'arc vont de pair, et celui-ci peut tout aussi être un sabre.



The star and crescent symbol used in the minted coins of the Sassanian Empire. This coin was coined under Ardashir III.



Gold coin of Khosrow II (r. 570–628).

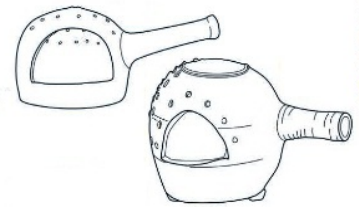


Coin of Khosrow III

- **Suite de l'analyse** : D'autres figures sont à remarquer sur l'ancienne photographie : Sous la dinde semble se cacher un autre oiseau, perché sur un palmier. Le singe et le palmier sont autant américains, ainsi que le dit léopard (celui à droite) qui peut être un cougar ou panthère de Floride. Sur sa gauche, en miniature, un petit personnage assis en indien couvert d'une auréole (orange); en tierce (jaune) un personnage tenant une perche. - De façon plus flou, sur la partie gauche du banc, sur les ailettes, est un personnage voilé comme un moine et tenant une baguette, et une tête de mort sur la cuisse de la reine; la partie droite pourrait être un petit temple contenant une étoile, comme si on avait séparé entre la vie et la mort. - Les exégètes se sont prêtés au jeu de l'identification de cette déesse : Artémis, Cybèle, Aphrodite Mélania, ou une antique déesse-mère avec ses deux fauves. D'ailleurs les dits "bois du cerf" peuvent rappeler des abeilles, avec les étoiles à 6 branches de la robe, sa posture inférieure en hexagone, ainsi que les "ailettes" du banc dont les stries et ouvertures laissent penser à des ruches, avec les deux couleurs noire et dorée. Le bâton, la faucille et le fumoir avec le tube, sont tous des éléments de l'apiculture d'époque byzantine, servant entre autre à cueillir les ruches; d'ailleurs à cette époque, l'abeille est confondue avec l'oiseau dans l'iconographie, même au IV^e siècle av. J-C, les deux volatiles côtoient la déesse.



Geoponika : agricultural pursuits, 10th century byzantine mss.



Byzantine bee smokers. From Tenos (Liaros and Gavrilaki 2009: 53), and Kythnos (Psaropoulou 1990: 55)



Driving away the bear that has stolen honeycomb, cod. par. gr. 550, f. 94v (11th /12th c.), Bibliothèque Nationale Paris (Photo A. Grabar, Byzance. L'Art Byzantin du Moyen Âge du VIII^e au XV^e siècle, Paris 1963, 145).

- **Errata.** Que l'assiette eût été copiée quelques années après sa découverte est certain. Les premières publications titrées "Patère de Lampsaque", après l'annonce de la découverte dans le Journal de Constantinople, sont celles de la Gazette Archéologique et du Catalogue scientifique de Goold, qui tous deux offrent seulement de voir une même lithographie. L'article de SORLIN-DORIGNY dans la Gazette Archéologique de 1877 décrit : «Elle a sur la tête un turban qui laisse passer deux petites cornes de cerf. Son vêtement, orné d'une tunique d'or parsemée d'étoiles finement ciselées dans le métal; [] des négresses vêtues de tuniques d'or.» L'auteur rend ensuite compte que la lithographie est erronée : «C'est à Paris, avant d'avoir pu revoir l'original de la patère d'argent de Lampsaque, que j'avais donné le bon à tirer de la planche 19. Ayant aujourd'hui le monument lui-même sous les yeux, je dois rectifier, [] Les cornes de la déesse, et la partie supérieure de sa coiffure, ne sont pas revêtues d'émail noir, mais dorées.» [37] La même lithographie erronée est reprise par Pinx Sellier vers 1884 (?) [38]. Salomon Reinach ajoute en 1882 : «M. de Longpérier, la plus haute autorité archéologique de son temps, attribuait la patère de Lampsaque à l'époque romain; mais il ne la connaissait que par des copies. Il ignorait notamment les ciselures tout à fait orientales qui en ornent les bords, et qui font penser aux meilleurs productions de l'art sassanide.» [39] (D'ailleurs l'ancienne photo ne montrait pas les 4 effigies placées autour du plat tout comme sur la lithographie, car au moins celle du bas est absente, ce qui peut démontrer une refonte ultérieure. Sur les pièces byzantines de l'époque vers 600 après J-C qui portent le croissant et l'étoile, on voit aussi des effigies.) Une copie en plâtre est d'autre-part signalé : «La Bibliothèque de l'Institut de France possède un fac-similé en plâtre de ce vase, offert par M. le marquis M. de Vogüé; mais, comme sur les dessins de MM. Goold et Sorlin-Dorigny, plus d'un détail, que nous avons complété, y fait défaut.» Pour ajouter à l'intrigue, cet auteur nous dit que les décorations des bordures extérieures entre les médaillons sont un fin travail en toile d'araignées, ce qui démontre un intérêt pour les fins détails. [40] Une autre copie du médaillon est déclarée en 1897 : «Le Dr Capitan, associé correspondant national, soumet à la Société (des antiquaires de France) un grand médaillon en bronze venant du sud de l'Espagne. M. Héron de Villefosse y reconnaît une copie moderne de la patère de Lampsaque conservée au Musée de Constantinople.» [41] (Et quelle est la différence majeure entre ses copies? La bouche. L'ancienne photo noir et blanc, quoi que bien mauvaise, laisse voir une lèvre supérieure descendante entrouverte; la photo récente est une bouche droite fermée, tandis que les lithographies sont tour à tour un sourire et une bouche sérieuse.)



³⁷ Gazette Archéologique de 1877, t.III, p.119, 216, pl.19

³⁸ La planche est dite de 1884, le numéro n'est pas cité. Une note descriptive se trouve ici : History of Rome, and of the roman people, Victor Duruy, vol. III, section II, 1883, pp.709, <http://www.archive.org/details/p2historyofromeo03duru>

³⁹ Catalogue du Musée impérial d'antiquités, par S.Reinach, 1882, p.67

⁴⁰ Le trésor de Pétrossa, par Odobesco, tome premier, 1900, note p.251

⁴¹ Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 1897, p.120